

Le Jour, 1952
14 mars 1952

LE MONDE ARABE AU TOURNANT

Dans le monde arabe, les hommes d'Etat se font rares, ceux-là qui ont de l'autorité sur le peuple.

Cet appauvrissement en chefs raisonnables est un péril qu'on ne peut plus ignorer. Il tient au fait que la gloire est éphémère, que les réputations se défont et que les réalités de la vie comptent plus que les harangues sonores.

En faisant le tour des pays de la Ligue arabe, on est frappé par la désagrégation du pouvoir qu'on y constate, par la dégradation du pouvoir. Ce ne sont presque partout qu'expédients et solutions de fortune. **Solutions d'infortune aussi.**

Ce que l'on voit est pénible sans doute ; mais il ne faut pas s'en montrer trop surpris. **Le phénomène ressemble à la fatalité.** Les temps faciles rendent l'exercice du pouvoir facile. Tandis que tout change quand on est dans la crise et devant le danger. Cela, nous le disions il y a trois ou quatre ans.

Peu d'hommes d'Etat arabes, à cette heure, ont le sens de l'universel ; même celui des intérêts collectifs de ces peuples qui se disent liés par une fraternité séculaire. Les plus en vue ne pensent qu'en surface ; **ils ne s'arrêtent qu'à l'immédiat**, et ils refusent d'aller au bout de leur raisonnement, à supposer qu'ils raisonnent bien.

Plus d'un se dit peut-être : après moi le déluge ! Mais le déluge peut venir plus vite qu'ils l'imaginent ; et même en plein été. Les déchaînements des passions sont tels de nos jours qu'ils ont peu de signes avant-coureurs ; ils mûrissent ans la nuit.

Comment se dissimuler l'anarchie intellectuelle qui agite le monde arabe ? Quelles paroles de sagesse et de raison s'y font entendre ? Pour notre part, nous entretenons ce souci pour l'amour de ces peuples et pour l'amour de l'ordre et de la paix. Nous sommes inquiets de voir le domaine des illusions s'élargir, celui des préjugés s'étendre si loin.

Les Arabes sont-ils donc faits pour vivre seuls dans le monde ? Quelle solitude désespérée veut-on pour eux ? Quelles demeures sans fenêtres, quel milieu fermé ? Encore s'ils fabriquaient tout ce que l'Amérique fabrique pourrait-on peut-être y consentir. Mais la fabrication dans les régions qu'ils habitent est verbale. Il faut qu'ils se fassent des amis puissants s'ils ne veulent pas périr.

L'édifice arabe se lézarde par le dedans ; il s'écroulera si l'on n'y veille. Et il ne faudra pas l'intervention étrangère pour que le malheur arrive. Si l'ordre établi cessait d'exister, il n'y aurait plus que la violence pour en tenir lieu. **Il faut redouter cela.**

Au seuil de cette agitation, le Liban a la chance d'être un petit pays où on lit beaucoup, où on réfléchit assez. **Mais il ne suffit pas de lire et de réfléchir ; il faut agir.** Si l'autorité chez nous tombait en quenouille, il deviendrait difficile de maintenir la paix. L'équilibre qui nous donne un repos relatif pourrait se transformer en un dérèglement profond. C'est parce que le Liban est un petit pays qu'il peut plus aisément échapper au désordre.

Mais les combinaisons politiques qu'on y voit se sont mises à ressembler à des jeux d'enfants. C'est moins une doctrine politique que le hasard qui nous gouverne ; et l'on cherche en vain où situer les responsabilités.

Le temps est venu pour nous de « repenser » les problèmes qui nous assaillent ; et de tenter d'en sortir autrement que par la marche du temps. Il y faudrait consacrer des jours et des nuits, mais ce ne serait pas du temps perdu.